

leur a promis, s'ils ne réussissaient pas, de les faire assassiner.

Tewfik cède. Arabi, alors seul ministre, seul maître, donne l'ordre à la garde du palais de tirer sur le khédivé s'il tente de sortir.

Voici venir les beaux jours. Les prédications d'Arabi commencent à produire leur effet. Dans les campagnes, les débiteurs maltraitent et pillent leurs créanciers. Au Caire, les Européens sont insultés, menacés. A toute occasion, les décrotteurs, les âniers, les saïs crient à tue-tête, en gesticulant fort : « A bas les chrétiens ! Les chiens de chrétiens ! A bas les Européens ! »

Le public est consterné. Dans l'audace de ce peuple poltron, il voit l'indice d'une catastrophe.

C'est le 8 juin 1882, à l'entrée d'un envoyé turc, que ces cris se produisirent avec le plus de violence. C'est le 11, trois jours après, qu'ont lieu les massacres d'Alexandrie, la ville européenne.

Au moment où l'élite de la population est sur la place des Consuls, un signal est donné rue des Sœurs et une troupe de bandits, armés de gourdins ferrés donnés par la police, se ruent sur cette place, tuent à satiété, enfoncent les portes des magasins et les pillent.

Pendant cette orgie, qui dure quatre heures, les troupes attendent, l'arme au pied, les ordres d'Arabi. Quand les ordres arrivent, elles tirent..... sur les Européens. Leur mission est donc de protéger les voleurs et les assassins.

Tout à coup le vacarme cesse. Qu'y a-t-il ? Un soldat